

68^{ème} Salon d'automne Elbeuf-sur-Seine

Avant toute chose, insistons sur le fait que le renouveau est au cœur de ce 68^{ème} Salon d'Automne proposé par la SAEBS à Elbeuf-sur-Seine. Des artistes nouveaux certes, mais surtout sans doute des artistes en pleine mutation, ce qui ne peut que stimuler notre attention lors des prochains Salons...

Signalons encore que le dimanche 9 octobre 2016, à partir de 17 h, le groupe SEMBRADO TANGO et Gérard Deloutre animeront le décrochage des œuvres. Bon Salon à tous !

Critique du Salon

Deux terres cuites signées **Hélène Alves**. Une femme-violon (ou violoncelle) à la robe d'un brun tirant sur le violet, une femme qui vibre avec les notes qu'elle égrène. Une femme tout intérieure aux yeux clos, qui laisse la musique entrer en elle et ressortir. A ses côtés, une autre femme, rouge celle-là assise à même le sol. Joli traitement du visage, du corps, du vêtement. Un travail qui reste classique, assez délicat.

Axma, qui se renouvelle constamment, nous surprend toujours... Elle nous propose ici une belle fenêtre dont le cadre brun et épais contraste avec des vitres jaunes où sont venues se poser pierres grises, bulles ou boules rouges et bleues, plumes délicatement collées ou dessinées. L'artiste ne cesse d'explorer son territoire, le vaste territoire de la peinture pour mieux nous étonner. Et peut-être bien... pourquoi pas ? s'étonner elle-même...

L'écume blanche de **Françoise-Jacqueline Baron** explose au milieu de la toile, agitant ainsi les vagues d'une mer bleue, violette, jaune. Un travail abstrait qui joue avec la surépaisseur et le lisse. Un travail de recherche qui s'affirme un peu plus à chaque Salon.

Signés **Alain Corblin**, deux assez grands formats abstraits avec pleins et déliés. Des tonalités bleu/noir pour le n°52 où les formes sont épaissies, noir/rouge pour le n°53 où elles sont plus aérées. Un dessin qui joue avec la page blanche. Une recherche certaine aussi. Une œuvre des plus sympathiques.

Bonato Germana nous emmène dans « Le jardin de Rose n°3 », un jardin abstrait où dominant le rose et le bleu grisés. L'artiste aime à jouer avec formes et matière, explorer sa technique. Un travail de recherche qui mérite bien l'attention du public.

Marie-Thérèse Castel délaisse elle aussi ses très beaux portraits au profit des coulisses de la danse. Elle nous propose une jolie colonne de danseuses entre bleu-gris et noir avec un beau travail d'ombre et de lumière ; sur le reflet également. Magnifique technique au niveau des cheveux, de la lumière, sur le sommet des chignons ou sur les dos des jeunes filles. Nous sommes encore en coulisses, juste avant le lever de rideau. La plupart des danseuses sont prêtes, quelques-unes se retournent encore pour échanger quelques mots avec leurs camarades tandis qu'une autre rattache délicatement le ruban de son chausson.

Francis Caudron nous chante une nouvelle fois l'Afrique, ses habitants agiles, sa nature et ses fleurs colorées. Ici, un ensemble d'œuvres qui dialoguent entre elles. Des fonds bruns où courent ses petits personnages noirs, en groupe ou en duo, avec lesquels viennent contraster les couleurs vives de la végétation. D'une certaine manière, nous pourrions rapprocher le travail de l'artiste des dessins d'enfant. Mais chacun sait que Francis est un grand enfant (dans le bon sens du terme) et que son travail est, de longue date, parfaitement maîtrisé.

Comme à l'accoutumée, **Etienne Chevallier** nous propose un grand format abstrait d'excellente tenue. Une belle technique et de la recherche toujours. Un avant-plan clair, un arrière-plan bleu sombre.

L'artiste travaille sa matière, regroupant son sujet au milieu de la toile. Des traits fins, des épaisseurs ocre/noir, de légères touches vertes ou bleues. Un travail incontestablement maîtrisé.

Chris Del fait partie des artistes du Salon qui sont en plein renouvellement. Une écriture en pointillés (touches de peinture épaissies) autour d'un dessin semi-figuratif. La ville, mais aussi l'eau en premier plan, des ponts. De la peinture et des collages. Une œuvre originale de la part de cette artiste, qui nous donne envie de voir ce qui va se passer ensuite...

Un assez grand format de **Christina**, plus abstrait que figuratif. L'esprit reste végétal avec une éclosion de grosses fleurs éparses, noires, rouges, vertes, bleues... La composition est aérée. De la recherche encore et toujours tant dans les formes que dans leur agencement, la juxtaposition des couleurs etc.

Christophe B. Avril nous propose une Place du Lieutenant Aubert (Rouen) observée de deux points de vue différents, à deux saisons différentes, l'été et le printemps. Le sujet principal (maisons, immeubles, arbres...) est toujours traité à l'encre noire, rejointe un peu plus tard par la gouache en aplats de couleurs. Le n°49 est plus dépouillé que le n°50. De la figuration abstraite pourrait-on dire. Un artiste *qui en veut* et qui nous le prouve ! Signalons qu'il exposera son travail en solo du 21 au 30 octobre 2016 au Vieux Colombier de Pavilly.

Colette Combas Sagy nous place entre « ombre et lumière » avec une œuvre abstraite en grand format, noire, éclairée par le jaune, l'orangé, une petite touche de bleu. L'artiste continue d'explorer une matière qu'elle épaissit et sur épaissit à plaisir, exploite la coulure. Nous ne pouvons qu'encourager son travail.

De la part de **Laurence Coudrey**, un magnifique grand format qui appelle le visiteur de loin, sur fonds abstraits d'un léger roux. Un arbre, des branches (et leur aura) s'agitant en tous sens, entre lesquels se glissent de grosses bulles légères, blanches et rouges, des portées musicales. Un travail plein de symboles, tout en transparence, de la recherche et un joli mouvement qui donne une vie palpable à ce qui nous semble immobile au premier abord.

Fidèle à ses architectures, **Jeanine Delestre** se renouvelle pourtant via un « Bouillon d'architectures (AC XVII) », véritable danse de clochers et autres couvre-chefs de monuments religieux en tout genre, lesquels -toujours très colorés- occupent le premier plan, collés les uns aux autres. Mais... le ciel se dégage pour un envol de clochetons. Un appel à la paix des peuples, à la réconciliation de toutes les religions de la planète dont nous aurions grand besoin ? Du moins, l'artiste aborde-t-elle sa toile d'une manière différente par rapport à l'habitude ce qui nous prouve bien qu'elle ne demande qu'à évoluer !

Gérard de Lise nous ramène cette fois vers ses abstractions-vitrail, un peu délaissées ces derniers temps au profit de la figuration. Chez lui, les formes sont pures, se posent sans effort, et ses couleurs oscillent entre le lisse et de légères surépaisseurs. Belle harmonie des formes et des couleurs. Du bon travail comme à l'accoutumée.

Sylvie de Maeseneire nous propose une « Vanité Carpe Diem » où la mort semble souriante, auréolée de mots qui n'ont de sens que pour elle. Bon travail de recherche, une matière travaillée et un traitement plutôt réussi dans des tonalités sombres, bien sûr, brunes et noires sur fond clair. Une œuvre tout aussi abstraite que figurative.

Agnès Dévé reste fidèle à elle-même avec une belle abstraction entre bleu turquoise et ocre où viennent flotter des zones noires. Le tout en épaisseurs et surépaisseurs. Nous sommes dans un univers à la fois minéral et aquatique, entre roches et mer. De la recherche encore et toujours.

Dans les deux aquarelles de **Françoise Dézert Lühr**, des visages, des personnages fantomatiques bien dessinés, notamment le regard, intense, presque inquiétant, qui renforce la présence des personnages même si la plupart ont quelque chose de figé. Les yeux regardent et voient depuis un ailleurs que nous ne soupçonnons pas toujours. Ils traversent les voiles, les plans. Ces gens-là sont d'un autre monde que le nôtre. Certaines parties des visages se diluent dans les bruns et bleu-mauve, les gris, le brun et le bleu turquoise. Une technique semi-figurative semi-abstraite plutôt bien maîtrisée.

Patricia Dubreuil nous surprend constamment... Elle nous propose cette fois un diptyque en grand format dans des tonalités bleu-vert avec quelques touches ocre. Au cœur de cette « vague » plus abstraite que figurative, des bulles légères, une sorte de neige ou d'écume. L'ensemble, bien composé, est léger. Il y a de la douceur là-dedans. L'artiste poursuit sa recherche à travers formes, matière, couleurs, lumières... Souhaitons-lui bon vent !

Colette Dutel-Bordes nous offre une symphonie de couleurs avec deux abstractions : « Arpèges de couleurs I et II ». Un océan bleu où viennent éclore de grosses fleurs rouges et jaunes bordées de vert. Un ciel jaune pour le n°63. L'artiste travaille sa matière et de telle manière qu'elle parvient aisément à nous faire ressentir sa musique intérieure.

Annie-Claude Ferrando nous invite à explorer « Le monde de Léo », un univers mi-abstrait mi-figuratif qui nous permet de délirer (ou tout simplement de rêver...) autour d'un mouton à cinq pattes dont les contours blancs sont épaissis. Tout cela n'est pas dénué d'humour, de dérision. S'agirait-il du mouton du Petit Prince sur fonds rouge, vert anisé, brillants ? Sur le corps du mouton, des collages, des cartes de géographie. La technique fait partie de celles d'Annie-Claude. Celle de son Petit Prince ou de ses Francs. L'artiste se renouvelle constamment tout en restant fidèle à elle-même.

De **Joseph Ferrero**, deux aquarelles dédiées au Vietnam. Le sujet reste dessiné pour les deux œuvres, tandis que les fonds s'évadent vers une forme d'abstraction. Des tonalités dans les bruns pour « Les canaux d'Hoa Binh », bleu-vert pour « Les nomades de la baie » (qui nous charme tout particulièrement). Ici, le thème principal est l'eau, la rivière et les pêcheurs au travail. Une œuvre délicate comme à l'accoutumée.

Nadine Flicourt (Nafli) nous propose une approche très personnelle de l'architecture urbaine. Un « Rio » multicolore composé d'immeubles cernés de petites épaisseurs blanches, semblant posés sur une eau bleue. L'œuvre, bien composée, est, vous vous en doutez, plus abstraite que figurative. On y trouve aussi une certaine géométrie, même si elle reste souple. « Bristol » adopte d'autres tonalités (gris-rose-jaune-rouge-bleu) et une tout autre construction. Ici aussi la toile, pour laquelle nous pourrions parler de rayures et où s'alignent des maisonnettes, est plutôt abstraite.

André Galichet reste fidèle à ses jeux d'équilibre et à la nature morte, aux objets dont il s'est fait une spécialité. Ici, un empilement de tréteaux et de tabourets. De belles nuances de bruns, une bonne harmonie de couleurs et une bonne exploitation de la lumière. Un beau travail qui reste très classique.

D'**Alain Gendron**, un énorme sumo en grand format, sur fond jaune et présenté de dos. Fidèle à sa technique bien personnelle, l'artiste a traité les différentes parties du corps de son sportif de manière assez abstraite avec des aplats ocre, rouge, bleu...

Deux aquarelles de **Danielle Gouby** dédiées aux bateaux, à la marina. Une présentation horizontale pour les « Reflets », verticale pour « Lumière ». Même tonalités bleues, grises et ocre pour les deux œuvres avec un ciel qu'une faible lueur déchire.

Hélie Philippe a, lui, opté pour le numérique. Le verre, encore en fusion, s'étire en bleu et rose. Un dessin tout de même dans l'abstraction, des jeux d'ombre et un joli mouvement pour « Pâte de verre ». L'écriture de « De l'ombre à la lumière » est bien différente. L'œuvre est en quelque sorte coupée en deux. Un côté bleu et un rouge (dominant) séparés par une plage noire. L'ensemble, tout à fait intéressant, reste abstrait même si des formes fantomatiques traversent les deux œuvres.

Renouveau également pour **Denis Hernandez** qui nous propose cette fois un grand format à l'huile, medium qu'il maîtrise tout aussi bien que le pastel. L'inspiration reste cependant la même : la nature et sa multitude de verts, ici en arrière-plan tandis qu'eau, algues et pierres occupent le premier. Un joli travail sur l'eau, son mouvement, son bouillonnement. Et une belle transparence. Nous avons comme le sentiment qu'avec l'huile, il retire le léger voile déposé sur le sujet par le pastel. En quelque sorte, l'artiste se dévoile tout en laissant à son huile un petit effet pastel. Tout cela est des plus subtil ! Un bon équilibre de l'ensemble et une réussite totale.

Une grande légèreté dans les aquarelles de **Josiane Hurard** dont les avant-plans sont très dégagés. Dans les deux cas, il s'agit de « plans » d'eau, un canal vénitien et la Seugne à Jonzac délicatement éclairés. Un beau travail sur les reflets également, sur le miroitement des eaux. Une bonne composition pour l'ensemble. Un ciel et une eau bleus pour Venise, un ciel vert pour Jonzac. Une artiste en constante évolution.

Michèle Johner est ici complètement abstraite. Une matière travaillée, de la recherche, de l'épaisseur et du lisse et une belle lumière. Du mouvement aussi, un mouvement large, ample. S'agirait-il d'un séisme ? Du moins d'une « Rivière », titre de l'œuvre. Une rivière nerveuse, agacée, pleine de remous. Une artiste elle aussi en mouvement. Le changement, décidément, est dans l'air...

De **Monique Kerever**, deux huiles abstraites dans des tonalités bleues pour l'une, rouges pour l'autre : « Brocéliande » et « Fusion ». Des jeux de formes parfois à la limite de la géométrie (une géométrie un peu floue). L'artiste aime à explorer formes et matière.

« Women don't close your eyes » nous suggère **KBD** via un triptyque dédié à la femme dans une belle harmonie de couleurs (beau mariage d'orangé et de bleu). Trois reflets de la femme présentée dans sa nudité. Celle du corps, mais aussi celle de l'âme. Le traitement de l'ensemble est plutôt agréable et l'œuvre interpelle son public.

François Laborde nous propose deux grands formats dans les bruns d'un genre assez insolite. Une belle qualité pour ce travail où œil, main, bassin ou visage humain font partie des rouages de la machine. Un peu comme dans nos sociétés actuelles, non ? Le traitement est original et nous avons un bel équilibre de l'ombre et de la lumière. Deux œuvres bien huilées qui méritent tout à fait le **Grand Prix du Salon**.

Gilbert Landthaler (2^{ème} Prix de la Ville) reste fidèle à ses sculptures proches de l'art brut et réalisées via divers matériaux tels que le galet volcanique, le bois flotté, la corde, le mortier, la hache ou l'acier ciré. Ici, un élégant portrait de « Gérard au temps des valseuses » au visage tribal, d'une époque lointaine. « Cadrages (I) » se tourne vers un « Amer/Indien de la tribu Hach'corn ». Humour et dérision donc chez cet artiste qui semble bien affiner régulièrement son travail.

Jean-Marie Laurence nous propose deux huiles abstraites et colorées. De l'épaisseur là-dedans, des surépaisseurs et une certaine recherche à travers les formes. Une explosion noire dans la clarté des fonds pour le n°15, des formes colorées et fantomatiques pour le n°16.

« *Amibes, amibes, quand vous nous tenez...* », aurions-nous envie de dire à **Jérémy Lebouteiller (Emy)** qui leur reste décidément très fidèle. Vous savez, ces petites bêtes qui se nichent dans la paroi de votre colon qu'elles embrasent... Elles vivent en colonies dans nos intestins sans que nous nous posions la moindre question sauf quand la méchante, *L'Entamoeba histolytica* s'en mêle. Vous voulez en savoir plus ? Vous la verrez à l'œuvre sur la toile de l'artiste où elle se décline en bruns et blancs, et en orangé en premier plan. Comme partout et en tout lieu, on mange et on est mangé... La technique de Jérémy Lebouteiller ne cesse de s'affiner. Un artiste à suivre.

Marie-Christine Lecadre nous fait suivre plusieurs « Sillages » dans les bleu-vert, mi abstraits, mi figuratifs, soulignés de noir en surépaisseur. Une bonne composition qui joue avec le clair et le sombre et nous donne le sentiment d'être dans l'eau.

Trois compositions colorées et abstraites de la part de **Daniel Le Garec (1^{er} Prix de la Ville)**. Un n°89 bis entre lisse et surépaisseurs, une exploration des formes et des aplats de couleurs qui parfois s'épaississent. Une matière travaillée, étudiée, de la recherche toujours chez cet artiste changeant. Des couleurs vives aussi qui jouent avec l'ombre et la lumière : du rouge/noir au bleu/turquoise en passant par le jaune. Exploration des formes encore pour les deux autres œuvres, une trouée de lumière dans le n°89 où nous avons également des couleurs chaudes et des aplats en fonds, un sujet plus dessiné aussi. Un artiste en constante évolution.

Janou Legoy, en parfait écho avec Marie-France Le Hénaff et Gérard de Lise, nous propose un « vitrail » rond éclairé de couleurs vives : jaune, rouge, vert, bleu, noir... Un feu d'artifice de couleurs qui fusent de tout côté. Notre planète Terre ?

Chantal Le Guillarme nous signale une nouvelle fois « l'Urgence du signe » via deux œuvres mi-figuratives mi-abstraites. Plus abstraite malgré tout que figurative, sur fonds noirs. Les formes peuvent évoquer des fleurs, la floraison. De la couleur, du rouge, du jaune, quelques petites touches de bleu. L'artiste travaille sa matière, l'épais et le lisse, explore son art sans relâche. Elle est en évolution constante.

Jean-Bernard Le Hénaff reste fidèle à la musique et aux artistes à la peau noire, qu'ils donnent dans les cordes ou dans les cuivres. Ici, nous succombons au charme de la guitare et d'une belle expression du visage pleinement concentré sur la musique, empreint aussi d'une sorte de tristesse ou pour le moins, de mélancolie. Le regard est tourné vers l'intérieur. Le musicien laisse venir les notes pour mieux les faire retentir et ressentir. Des tonalités bleues et grises. Brunnes pour la guitare et la peau. Un bon équilibre entre lumière et ombre. Enfin une bonne construction. L'artiste nous y a habitués.

L'œuvre abstraite de **Marie-France Le Hénaff** fait écho à celles de Janou Legoy et de Gérard de Lise. Il y a entre ces trois œuvres un esprit commun : celui du vitrail, des couleurs qui s'harmonisent, des formes qui s'installent. Comme son confrère, elle joue avec le lisse et l'épais, mais chez elle davantage de pâte. Fidèle à sa quête, l'artiste n'a de cesse d'explorer formes et matière.

Nouvelle veine encore pour **Le May Diem-Thuy** avec une « Colline bleue » qui pourrait passer pour un naufrage. Une œuvre bleue, assez abstraite qui peut aussi évoquer la glace, la banquise. Cette artiste, souvent changeante, mène comme tant d'autres une recherche qui lui est propre, explorant constamment son art. De l'épaisseur, tantôt griffée, tantôt boursouflée, craquelée comme une terre trop sèche pour une œuvre assez réussie.

Karine Lemoine nous propose un nouveau portrait féminin aux yeux clos et en grand format. Une main levée qui dégouline comme si elle était détachée du corps. Le cou et les cheveux s'effilochent. L'artiste, qui peint généralement sur le vif, reste fidèle à sa technique, à ses gestes amples qui rejoignent le papier avec vigueur, et à ses matériaux qui ne cessent d'évoluer. Elle aussi semble à un tournant de son art. A suivre donc.

Signé **Thierry Lopez**, un grand format à l'acrylique qui tranche avec sa série de portraits dont un bel hommage à notre ami Albert Barubé : « Mon p'tit coin d'parapluie ». Un personnage en pied, vu de dos et la tête dissimulée derrière un parapluie dans une serre à la végétation luxuriante. Même maîtrise de son art à l'acrylique qu'au pastel. Un renouveau que l'on sentait venir depuis plusieurs mois au moins.

Catherine Loubinou explore souvent son art pour mieux nous étonner. Cette fois, elle a opté pour une abstraction carrée, luisante et très colorée dans un esprit que nous lui connaissions déjà. De petits carrés dans le grand carré, marqués par l'épaisseur de la peinture. D'une manière générale d'ailleurs, elle joue avec le lisse (qui ne l'est jamais complètement) et l'épais. Chez cette artiste, une incessante recherche.

Mélane nous propose un diptyque à l'huile, deux nus féminins dans une technique qui nous est désormais familière, pendues par les mains comme un cochon que l'on s'apprête à égorger. Feraient-ils écho à la situation de la femme aujourd'hui encore ? Certes elle a évolué au fil des dernières décennies et c'est heureux. Mais... ne retournerions-nous pas en arrière ? Quoi qu'il en soit, le sort des femmes reste bien fragile. Le traitement des nus reste dans les bruns et les différentes parties du corps sont soigneusement étudiées. Même si elle reste fidèle à elle-même, nous sentons l'artiste dans une phase de changement. Donc... attendons la suite...

De la part de **Miremont Shay**, une belle écriture textile tout en délicatesse que nous avons eu l'occasion de repérer lors du dernier Salon de Bonsecours. Un « Damier » dans les rouges à travers lequel se profilent des arches et, en « Equilibre fragile », une céramique brisée, un tapis déchiré ou une dérive des continents sur un fond dans les bleus. Un travail net, précis, d'un grand raffinement. Un artiste à suivre.

Nguyen Kim Chi (Prix Christian Gautier) nous invite à suivre le fil rouge que plusieurs mains manipulent comme elles-mêmes sont peut-être bien manipulées à leur tour... Entre les fils rouges, une femme indécise, que l'on sent sur la défensive, équipée elle aussi de deux paires de mains. Des fonds abstraits et bruns. Des mains qui semblent sortir de partout et de nulle part. Le danger, décidément, peut venir de partout... et pourquoi pas même... de soi-même ! Une artiste qui se renouvelle constamment et qui s'explorer tout autant qu'elle explore sa peinture.

C'est toujours avec plaisir que nous retrouvons les collages de **Guy Nouchy**. Il présente sur ce Salon un grand triptyque (paravent) sur fonds clairs et abstraits, toujours travaillés, intitulé « An art life ». Attaché au voyage et à l'art postal ou à la musique, le collage s'introduit régulièrement dans ses œuvres. Pour l'ensemble, un bon équilibre.

Cette fois, **Paliotti (Prix Spécial du Jury)** délaisse ses palettes, mais pas le grand format. Celui-ci est abstrait, dans des tonalités brunes. Du noir aussi et des coulures. Sa peinture semble froissée. C'est un beau travail comme à l'accoutumée. L'artiste poursuit sa recherche, continue d'explorer couleurs, construction et matière. Et toujours il avance... Bravo à lui !

Magnifique travail au stylo de couleur de la part de **Patrick Pels**. L'un figuratif, « l'attente » du vieil homme... et Dieu sait ce qu'il attend !... L'autre en apparence abstrait, « la fissure » (dans la pierre). Une manière étonnante de manier le stylo. Une belle mise en page pour l'ensemble et des tonalités roses-violettes. Un artiste à suivre. Nous l'avions déjà remarqué au Salon de Printemps de Saint-Aubin-lès-Elbeuf.

Pierre Petit se penche sur les « Couleurs de Rouen ». Une rue du Gros-Horloge horizontale où contrastent immeubles et personnages. Du mouvement, un travail certain sur le regard de chacun même si les visages sont parfois à peine esquissés, voire flous. Un beau travail sur la lumière au niveau des maisons et des visages. La Cathédrale quant à elle, est verticale et plongée dans une ambiance nocturne. Des contrastes ici aussi, entre elle et les pans de bois bleutés de l'immeuble voisin. La cathédrale plonge dans le ciel, tandis qu'un auvent jaune vif et des personnages aux vêtements sombres s'ancrent dans la matière. Une œuvre contrastée, une certaine recherche qui ne peut que faire évoluer le travail dans le bon sens...

Philippe Poho place lui aussi son personnage sous la pluie dans une atmosphère nocturne avec un beau clair-obscur. Un traitement globalement assez abstrait avec quelques surépaisseurs. Son personnage lui-même est plus esquissé que peint. Il n'a pas de vrai visage. Sa toile est comme froissée, hachurée de blanc. Joli travail sur le reflet également.

Laurent Poyer nous fait partager un bout de carnet de voyage avec sa délicate représentation d'Hangzhou en grand format. Une œuvre très épurée, qui respire et nous aide à respirer, à l'instar de la philosophie orientale. Un dessin fin et léger, des arbres, des montagnes, une eau blanche et des bateaux légers, des temples qui font partie tant du paysage que du quotidien de chacun. Des personnages discrets et légers eux aussi bien que la peinture qui les dessine s'épaississe légèrement pour les tracer, comme d'ailleurs les divers éléments du tableau. Tout le charme de l'Orient est réuni ici. Nous sommes entre matière et éther. Un travail tout à fait respectable.

Une même inspiration pour les deux œuvres proposées par **Gérard Quesney** : le voyage, ici le Vietnam et la vie quotidienne là-bas. Des couleurs intenses pour les deux dessins, une « Baie d'Along » traitée entre figuration et abstraction, et le « Transport d'œufs », scène de rue déliée et contrastée. Un artiste fidèle à lui-même qui aime à alterner les mediums utilisés.

Christine Quinio nous propose une « Danse avec les loups » entre figuration et abstraction. Un sujet en évidence et des éléments flottants sur fonds rouges abstraits et travaillés. Une certaine recherche là-dedans.

Marie-Claude Renout fait un tour du côté de chez Monet, revisitant avec lui la Cathédrale de Rouen en rose et en bleu, y mêlant une forme de tag. L'encadrement des deux œuvres est partiel ce qui contribue à l'originalité de l'ensemble, mélange académique et moderne. Une démarche intéressante.

Un certain **Joël Roquigny** qui jamais n'hésite à se renouveler, nous dit que « All is dream (Mercury rev) ». Nous sommes prêts à le croire et le retrouvons ici avec un grand format où le sujet semble regardé au microscope. La toile est découpée comme une sorte de puzzle, du moins en surface où s'esquissent des cruches, des vases, des personnages. Entre les fonds colorés, légèrement flous, et la surface, des jeux de transparence. Un sujet et un traitement insolite, bien agréable à regarder. Un artiste à suivre, lui aussi.

De la part de **Françoise Rosbach**, quatre terres cuites dans deux veines différentes et en format assez réduit. Un couple nu, plein de tendresse et de douceur, que l'on sent empreint de beaucoup d'amour. Une « Rêverie martiniquaise » aux yeux clos et au corps souple tatoué de reflets dorés. Les deux autres œuvres sont dédiées au sport, à l'effort, à l'étirement qui est bien palpable. L'on ressent la fatigue des athlètes délicatement modelés. Une belle sensibilité dans tout cela, comme toujours chez cette artiste.

Si **Bruno Tavernier** reste fidèle à ses pièces autorécupérées, il les agence de telle façon qu'on ne les reconnaît (presque) plus. Bref, son travail s'affine régulièrement. Il aborde ici le thème de « l'entrave », titre d'ailleurs de l'une de ses œuvres. Un bateau gris-argent fermement relié au port alors que la grosse clé libératrice est à sa portée. Nous en sommes tous là, n'est-ce pas ? Un jour ou l'autre, nous entretenons notre « malheur », petit ou grand... Son « Renouveau » qui signe le désir de l'artiste d'aller de l'avant, nous semblerait plus abstrait. Une silhouette (d'arbre ?), elle aussi prisonnière de cordes, de ficelles refléurit malgré tout... Un artiste décidément à suivre.

Changement de veine également pour **Patrice Thibout** qui cette fois a opté pour la rouille déclinée sous trois formes différentes. Une première sculpture en format assez réduit est un serrement de mains bleues percées de tout petits trous. L'aspect, étonnant, pourrait se rapprocher de la céramique voire du verre, mais... c'est du métal ! L'artiste nous propose aussi un joli drapé féminin qui a quelque chose de la pierre volcanique. Enfin, une silhouette rouillée, ancrée sur un socle rouillé et partiellement mangée par elle qui ronge tout, inlassablement... comme la vie elle-même érode les humains... L'ensemble est original et inattendu par rapport à ce que l'artiste présente le plus souvent.

Jean-Luc Toledo poursuit ses jeux d'écriture cousus à leurs supports noirs. Ici, deux formats moyens dans les mêmes tonalités. Des collages, de la peinture, des surépaisseurs. Deux œuvres récentes à travers lesquelles l'artiste poursuit sa quête tant via les thèmes que la matière et l'utilisation de cette matière.

Tracy nous propose d'adorables pommiers en fleurs qu'elle traite à sa manière toute personnelle : de petites fleurs travaillées en épaisseur, des arbres qui font corps avec une nature luxuriante et colorée qui occupe tout le premier plan. Au-dessus d'elle, un ciel pur et lisse où flottent de légers nuages. D'un côté, le poids de la matière, de l'autre la légèreté céleste. Un contraste intéressant chez cette artiste qui ne cesse d'explorer technique et matériaux. Et qui pourrait bien passer à autre chose un jour prochain...

Cédric Vardon nous propose un subtil grand format entre opacité, transparence et netteté. En fonds, une multitude de petits dessins géométriques très colorés. Les parties opaques dessinent des formes nouvelles que nous pourrions rapprocher du tag. Une belle œuvre de la part d'un artiste à suivre.

Pour ce Salon d'automne, **René Vardon** a réduit son format. Sa technique reste celle du point. Ici, nous sommes dans les gris, la finesse du dessin qui représente un visage féminin avec un maquillage noir qui dégouline, entraîné par les larmes de la pleureuse. Les cheveux sont recouverts d'une fine mantille de dentelle. Le travail, qui diffère légèrement des œuvres présentées jusqu'ici, reste raffiné. L'artiste n'a plus à prouver son talent.

Jean-Louis Vautier reste fidèle à sa technique mi-abstraite mi-figurative avec deux huiles dédiées aux bateaux, à la mer. Une très belle lumière et de la couleur sur ses « Voiliers » aux tonalités brunes et ocre. Des fonds plutôt sombres dans les deux cas, comme à l'accoutumée chez cet artiste. Même esprit pour « Les bateaux » où un coucher de soleil rouge et noir vient exploser sur la toile.

Dany Vignal nous propose un visage de femme en grand format que l'on pourrait rapprocher des arts-déco. Un profil aux yeux clos et une dominante végétale. Une femme auréolée de fleurs et de graines dont elle respire le délicat parfum. Un long cou de femme-girafe, des colliers étagés. Des fleurs-bijoux que l'on retrouve aussi sur le visage ou dans la coiffure. Un traitement de l'ensemble des plus agréables.

De la part d'**Isabelle Zéo**, deux « Sommets bleus » tout en délicatesse auxquels viennent se coller des grains de verre bleus ou jaunes, de tailles différentes. Des sommets pointus aux formes déliées et élégantes. Une artiste en évolution constante qui ne relâche jamais sa quête qu'il nous faut suivre de plus en plus. Incontournable : l'exposition qu'elle partage actuellement avec le photographe Vincent Brien à la Communauté religieuse de Saint-Aubin-lès-Elbeuf au 130, rue de Freneuse, jusqu'au 16 octobre.

Hommage à Louis Févrot

Louis Févrot nous a quittés le 29 décembre 2015. A l'occasion de ce 68^{ème} Salon d'Automne à Elbeuf-sur-Seine, une demi-douzaine de ses œuvres nous rappellent sa présence régulière aux côtés des artistes de la SAEBS. Des bouquets et des fruits, plus esquissés que vraiment dessinés, un délicat travail d'ombre et de lumière tant sur les natures mortes que sur les quatre nus présentés. D'une manière générale, si le sujet est mis en évidence, les fonds sont plutôt abstraits.

Marqué par les paysages algériens où il a vécu trois années, la lumière du pays et la chaleur de ses habitants, Louis Févrot ne se consacra au dessin et à la sculpture qu'à l'heure de la retraite. Il suivra alors des cours d'aquarelle et de modelage, notamment aux Beaux-Arts de Rouen, 25 années durant, privilégiant toujours le modèle vivant. Son travail a été exposé lors de nombreux Salons et ses Prix se sont multipliés. Il a aussi présenté son travail en solo à Rouen et à Andé chez Maud'Atelier. En 2005, il fonde avec quelques amis l'atelier libre « Les Hauts du Couvent » à Saint-Aubin-lès-Elbeuf, groupe qui se réunit encore aujourd'hui, tous les lundis. En 2015, ses amis ont organisé une rétrospective de son travail à la Communauté religieuse de Saint-Aubin-lès-Elbeuf : « Louis Févrot et ses amis. »

Nous profitons de cet hommage pour dire notre tristesse causée par la disparition d'Albert Barubé, lui aussi très fidèle aux Salons de la SAEBS et de notre confrère André Ruellan qui, jusqu'au bout de sa longue vie, s'est consacré au travail des artistes.